



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS

*Liberté
Égalité
Fraternité*

MUSIQUE PRIM – CHANT CHORAL | LIVRET

Barouf au musée

Conte musical chanté

LIBRETTISTE
STÉPHANE LAPORTE

COMPOSITEUR
LOUIS DUNOYER DE SEGONZAC

DURÉE
30 MIN

CANOPÉ
ÉDITIONS
AGIR



ACADÉMIE
MUSICALE DE
VILLECROZE

Barouf au musée

CONTE MUSICAL CHANTÉ

Barouf au musée, commande de l'Académie musicale de Villecroze, en partenariat avec la Réunion des musées nationaux-Grand Palais (RMNGP), est un conte musical qui associe spectacle choral et arts plastiques. À travers dix-sept numéros musicaux illustrés par neuf chefs-d'œuvre de la peinture et une sculpture, il raconte la visite tumultueuse de deux enfants jumeaux dans un musée imaginaire et leur rencontre avec les œuvres.

Le titre de l'œuvre fait référence à la pièce de Carlo Goldoni, *Barouf à Chioggia* (1762). Le terme « barouf » vient de l'italien *baruffa*, qui désigne le bruit, le vacarme et le tapage.

Barouf au musée met en scène des personnages représentés dans les tableaux (bien réels) d'un « musée imaginaire ». Chacun de ces personnages est caractérisé par un leitmotiv, un procédé qui a pour fonction de guider l'auditeur pour lui faciliter la compréhension de l'histoire qui lui est racontée en musique. Les œuvres plastiques font partie de la mise en scène et sont étroitement liées aux chants.

Pour les choristes, les références aux œuvres doivent être prégnantes dès le début des répétitions, aussi bien pour les habitudes de mise en espace que pour la justesse de leur expression.

Sommaire interactif

- 3 N° 1 - Prologue
- 3 N° 2 - Par un bel après-midi
- 3 N° 3 - La tornade
- 4 N° 4 - La coupe est pleine
- 5 N° 5 - La classe de danse
- 5 N° 6 - Mazurka
- 5 N° 7 - Danse de Sonia et Raphaël
- 6 N° 8 - Invitations
- 7 N° 9 - Les enfants au travail
- 8 N° 10 - Un bon geste
- 8 N° 11 - Le tireur d'épine
- 8 N° 12 - Je veux rentrer
- 9 N° 13 - L'atelier
- 9 N° 14 - Un tableau paraît
- 10 N° 15 - Le retour
- 10 N° 16 - Crayon et pinceau
- 10 N° 17 - Épilogue
- 11 Les œuvres du musée imaginaire de *Barouf au musée*

N° 1 - PROLOGUE

Les enfants

Derrière chaque œuvre d'art,
Il se cache une histoire.
Derrière chaque peinture,
Il y a une aventure.
On doit tous tant de joies
Aux belles choses que l'on voit !
Grâce aux artistes,
Nous sommes gais ou tristes.

Pendant quelques minutes,
On dit chut, chut !
Rangez vos portables, vite,
Au fond de vos cartables.
Nous allons raconter
Comme si vous y étiez
L'histoire de deux jumeaux
En visite au musée.

N° 2 - PAR UN BEL APRÈS-MIDI

Les enfants

Par un bel après-midi
D'une journée de mercredi,
Dans le musée d'une petite ville de province...
Dans les salles règnent la paix,
Le silence et le respect.
On entend même parfois un vieux fauteuil
qui grince.

L'on peut voir, fixés aux murs,
Des prodiges de la peinture :
« Les Repasseuses » et « La Classe de danse »
de Degas.

Les merveilles sont si nombreuses,
Delacroix, Matisse et Greuze,
Et le public qui s'extasie fait :

(parlé) ooooooooooh !

... et :

(parlé) aaaaaaah !

– (*Échappant à la critique de Pere Borrell del Caso*)

Dans la salle principale,
Qui surveille les locaux ?
Prêt à bondir de son tableau, c'est Alfonso.

Le narrateur *(parlé)*

Mais soudain, c'est le chaos ! C'est le barouf
au musée ! Les jumeaux déboulent
et aussitôt, c'est la panique ! Ils font la course
dans les allées, crient à tue-tête !
Ils rendent folle leur pauvre mère, et tout le monde
fait : chhhhhh !!!

N° 3 - LA TORNADE

Les enfants

« C'est notre anniversaire, maman.
Qu'est-ce qu'on fait dans un musée ?!
On préférerait aller manger des glaces ! »
« Calmez-vous, mes petits enfants.
Oui, vos glaces, vous les aurez !
Raphaël et Sonia, restez en place ! »

« C'est notre anniversaire, maman.
On voulait s'amuser, c'est tout !
Pourquoi on est ici ? On est punis ? »
« Arrêtez d'embêter les gens !
Arrêtez de courir partout !
Raphaël et Sonia, soyez gentils ! »

– (*La Classe de danse d'Edgar Degas*)

« Raphaël, tu les as vues,
Les petites filles qui dansent ?
On dirait des hippopotames,
Pires que ceux de *Fantasia* ! »

– (*La Petite Blanchisseuse de Pierre Bonnard*)

« Hé, Sonia, t'as vu celle-là ?
On dirait qu'elle tient pas debout !
C'est trop nul, qu'est-ce que j'aim'rais
La pousser dans la boue ! »

– (*Le Tireur d'épine, statue antique romaine*)

Le narrateur *(parlé)*

Les jumeaux se retrouvent dans une salle où trône,
au beau milieu, la statue du « Tireur d'épine ».
Tout de suite ils commencent à tenter
de la renverser de son socle,
et ils ne remarquent pas que,
dans les tableaux...

Un groupe *(parlé)*

C'est magique !

Le narrateur *(parlé)*

... les modèles fulminent !

N° 4 - LA COUPE EST PLEINE

– (*Échappant à la critique* de Pere Borrell del Caso)

Mes amis, écoutez-moi !
Comment pourrions-nous laisser
Ces deux vilains petits voyous
Faire un carnage ?

– (*L'Enfant au toton* de Jean-Siméon Chardin)

Oui, je crois moi aussi
Que nous devons faire
Cesser les méfaits de ces vauriens !
S'il était ici
Et les voyait faire,
Que dirait papa Chardin ?
Car nous sommes gentils,
Nous sommes patients,
Mais là, je l'avoue, la coupe est pleine !
Nous sommes patients,
Mais rester sans rien faire,
cela me ferait trop de peine !

– (*Le Tireur d'épine, statue antique romaine*)

Quelle humiliation !
Regardez-les courir, crier et bondir !
Sauvons le musée,
C'est capital !
Quoi que nous fassions,
Il va falloir agir
Avant qu'ils fassent tomber
Mon piédestal !

– (*La Petite Magicienne* de Georges Rouault)

Faites silence ! Je voudrais
Votre attention.
Je crois que j'ai une idée,
Écoutez voir, écoutez voir !
Et si nous chantions
Une incantation
Pour que dans le musée
Il fasse tout noir ?

Un groupe (*parlé-rythmé*)

S'il n'y a plus du tout de lumière dans le musée,
Les jumeaux se calmeront peut-être ?

Un autre groupe (*parlé-rythmé*)

S'il n'y a plus du tout de lumière dans le musée,
Les jumeaux se calmeront sûrement !

Les enfants

(*parlé*) Ouaaaaaaaaais !!!

(*chanté*) Nous sommes gentils,

Nous sommes patients,
Mais la coupe est pleine !
Nous sommes patients,
Mais nous comptons sur toi, petite magicienne !
Aaaahaaaaahaaaah... (*mélopée sans paroles figurant
l'incantation*)
(*parlé*) Noir !!!

Le narrateur (*parlé*)

Plus de lumière dans le musée. Le sortilège
a fonctionné. Plus un bruit.
Alors la magicienne chante un autre air et rétablit
la lumière. Mais... catastrophe !!!

– (*La Classe de danse* d'Edgar Degas)

Un groupe pousse un cri de frayeur.

N° 5 - LA CLASSE DE DANSE

Les enfants

Tout à coup les petits rats
Du chef-d'œuvre de Degas
De frayeur se mettent à hurler.
Car se tiennent dans leur studio
Les jumeaux, les deux jumeaux,
Qui sont entrés dans le tableau !
Mais comment ont-ils fait ça,
Raphaël et Sonia ?
« Non, mais qu'est-ce qu'on fait là, ici ?
Non, mais on ne comprend pas ! Qu'est-ce qu'on fait
ici ?
Mais où est notre mère ? »

– (*Échappant à la critique de Pere Borrell del Caso*)

« On n'a rien trouvé de mieux
Pour vous faire cesser tous deux.
C'est ce qu'on a trouvé de mieux
Pour vous calmer. »

– (*La Petite Magicienne de Georges Rouault*)

La petite magicienne veut s'excuser :
« Vraiment je suis désolée.
Je suis rouillée dans ma magie.
J'avais dans l'idée qu'il fasse tout noir
Et non que les jumeaux se retrouvent ici. »

– (*Échappant à la critique de Pere Borrell del Caso*)

« J'ai pour vous une question.
Tous ici, nous attendons
Que vous disiez pourquoi vous vous moquez
de nous. »

– (*La Classe de danse d'Edgar Degas*)

Le narrateur (parlé)

Pour toute réponse, les jumeaux se mettent à rire en
montrant du doigt les petits rats.
Mais là, leur professeur leur dit avec froideur :
« Comment osez-vous vous moquer ?
Mes élèves vont vous montrer combien elles sont
talentueuses. »

*(La musique ressemble à un exercice de danse
classique : moment chorégraphié ou montage
d'images...)*

N° 6 - MAZURKA

Les enfants

La la la la la la
La la la la la la
La la la la
La la la la la
La la la la la la

Les jumeaux

Restent sans voix,
Admiratifs et pantois.
Raphaël et Sonia restent cois.
Non, on n'est pas dans « Fantasia » !

Toutes les petites danseuses

Font leurs révérences, heureuses,
L'une d'elles dit :
« C'est à vous de danser pour nous ! »

Les jumeaux sont ravis

Qu'on leur lance un défi.
Ils prennent position.
Et les ball'rines médusées
Les voient danser...
(parlé) ... du hip-hop !!!

N° 7 - DANSE DE SONIA ET RAPHAËL

*À la fin de la danse de Sonia et Raphaël, tous les
enfants applaudissent.*

N° 8 - INVITATIONS

Les enfants

Lorsque les braves s'achèvent,
De petite voix s'élèvent,
Qui disent : « Voulez-vous bien venir jouer avec nous ? »
Les jumeaux et les petits rats
Ne savent pas d'où viennent ces voix
Et interrogent : « Qui a parlé ? Où êtes-vous ? »
On explore tous les recoins,
On passe tout au peigne fin.
On aurait dit que les voix provenaient des murs.
Mais soudain, éberlués,
Les jumeaux tombent nez à nez
Avec trois enfants qui parlent dans leurs peintures.

– *L'Enfant au toton, La Fillette au volant* (Jean-Siméon Chardin) et *Femme soufflant des bulles de savon et son enfant* (Suzuki Harunobu)

(*parlé-rythmé*) « L'Enfant au toton » !

« La Fillette au volant » !

« Le Garçon aux bulles de savon » !

– (*L'Enfant au toton* de Jean-Siméon Chardin)

« Bonjour, les jumeaux, bonjour, tous les deux,
Je m'appelle François-Auguste.
J'ai fait toutes mes soustractions, je suis tombé juste,
Et comme j'ai bien travaillé,
Mon bon professeur m'a dit que je pouvais
Aller jouer à la toupie.
Mon jouet vous enchantera.
Venez avec moi !
Ma toupie vous plaira bien.
Car pendant des heures, elle tourne
Oui, mais jusqu'où ? On n'en sait rien !
Mon jouet vous enchantera.
Venez avec moi,
Et nous serons tous amis.
Venez me rejoindre dans mon tableau
Pour que je vous prête ma toupie ! »

– (*La Fillette au volant* de Jean-Siméon Chardin)

« Bonjour, les jumeaux, bonjour !

Moi, je m'appelle Rosine.

Je suis avec ma maman qui m'apprend la cuisine.

Comme j'ai réussi mon soufflé,

Elle m'a dit : « Tu peux aller jouer ! »

Avec sa permission, à l'instant,

J'ai joué avec mon volant !

Venez jouer avec moi !

Oui, mon volant va vous plaire.

Des heures, on le fait voler

Tout là-haut, dans les airs !

Venez, les jumeaux,

Venez jouer avec moi,

Ce sera amusant.

Venez ensemble dans mon tableau,

Je vous prêterai mon volant ! »

– (*Femme soufflant des bulles de savon et son enfant* de Suzuki Harunobu)

« Kon'nichiwa, je m'appelle Sanzô.

À mes côtés, c'est ma sœur aînée.

Il faut vous dire que le Japon,

Est le pays des cerisiers.

Elle et moi, sous les branches en fleur,

Nous amusons pendant des heures,

Là, sous les arbres du Japon,

À faire des bulles de savon !

Ma sœur et moi n'attendons que vous.

Nous le savons, vous vous régalez.

C'est si joyeux de voir une bulle

Monter, monter puis éclater !

Les jumeaux, venez jouer avec moi.

N'hésitez pas, allons, allons !

Si vous montez dans mon tableau,

Vous f'rez des bulles de savon ! »

– *Échapper à la critique* (Pere Borrell del Caso)

s'ajoute aux trois tableaux précédents.

N° 9 - LES ENFANTS AU TRAVAIL

Les enfants

Les jumeaux prennent la main d'Alfonso.
Voilà qu'ils visitent tour à tour les tableaux.
Volant et toupie, bulles de savon,
Ah, quel joyeux moment
Pour tous ces enfants !

Quand les filles et les garçons
Font des bulles de savon,
Ils les regardent monter, transparentes et gracieuses.
En courant après l'une d'elles,
Ils remarquent, timide et frêle,
La silhouette de la petite blanchisseuse.

– (*La Petite Blanchisseuse* de Pierre Bonnard)
« Sois pas triste, c'est trop nul !
Tu veux venir pour faire des bulles ? »,
Proposent en chœur Raphaël et sa sœur Sonia.
« Ah mais non, je n'peux pas jouer,
Car j'ai du linge à livrer.
Si je reste jouer, ce soir, je ne mange pas. »

Un groupe (parlé rythmé)

Tu ne manges pas ? Comment ça, tu ne manges pas ?

Les enfants

Je suis levée dès cinq heures du matin,
Et je lave et je repasse.
Ensuite je sors mon panier à la main.
J'aurai onze ans demain.

Depuis l'aurore jusqu'à la fin du jour,
Je livre le linge contre quelques pièces,
Oh, comme j'aim'rais jouer à la princesse.
J'aurai onze ans demain.

Un petit chien me suit toute la journée.
Lui et moi, on est amis.
On partage le sucre que maman m'a donné
Pour mes onze ans demain.

Alors je continue à travailler,
Il le faut, il le faut.
J'ai bien trop à faire pour me rappeler
Que j'aurai onze ans demain,
J'aurai onze ans demain.

– (*Porteuse de bois* de Françoise Caillette-Denebourg)
Je suis debout quand le soleil se lève.
Et je pars chercher le bois.
Près de l'école je croise tous les élèves.
J'aurai onze ans demain.

Tous ces garçons, un livre sous le bras,
Ils ont l'air tellement fier.
Ils savent des choses que je n'apprendrai pas.
J'aurai onze ans demain.

Quand tombe le soir je dois faire à manger
Pour mes sœurs et pour mes frères.
Et c'est quand ils dorment que je peux me coucher.
J'aurai onze ans demain.

En m'endormant je me mets à rêver
Que je lis, que j'écris.
Je crois qu'au village, ils ont tous oublié
Que j'aurai onze ans demain,
J'aurai onze ans demain.

– (*La Petite Blanchisseuse* de Pierre Bonnard et
Porteuse de bois de Françoise Caillette-Denebourg)
Si vous saviez combien on vous envie,
Vous qui jouez, vous qui étudiez.
On voudrait tant, mais tant le faire nous aussi.
On a onze ans demain.

Toute une enfance passée à travailler,
Et voilà, c'est comme ça.
Rappelez-vous qu'il faut bien profiter
De vos onze ans demain,
De vos onze ans demain.

N° 10 - UN BON GESTE

Les enfants

Raphaël fouille alors dans son sac
Et il en ressort un album illustré.
« C'est pour vous, dit-il aux petites filles.
Un cadeau, c'est ce qu'on appelle une BD. »

La petite blanchisseuse offre alors
À nos deux jumeaux un mouchoir parfumé.
La porteuse de bois*, de son côté
Leur donne une amulette qu'elle a sculptée.
(correction de l'auteur, après l'enregistrement où on entend « l'enfant éthiopienne »)*

– (*Échappant à la critique de Pere Borrell del Caso*)
Alfonso dit alors aux jumeaux : « Allez, il faut rentrer.
Votre mère doit s'inquiéter. »
Sonia le suit, mais Raphaël reste en arrière. Il ne dit rien et semble avoir pris racine, devant la statue du « Tireur d'épine ».

– (*Le Tireur d'épine, statue antique romaine*) (*parlé*)
Raphaël : Comment tu t'appelles ?
Antonius : Je m'appelle Antonius.
Raphaël : Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

N° 11 - LE TIREUR D'ÉPINE

Les enfants

Je suis réveillé
Depuis trois ou quatre heures.
J'ai peur de manquer
Les jeux de l'emp'reur.
Le défilé va bientôt passer
Tout près de notre cour.
J'en rêve depuis des mois.
C'est le grand jour.

Je vois défiler
Vestales et gladiateurs.
Qu'est-ce que c'est joli,
La musique, les couleurs !
Là, je m'échappe, et maman m'appelle.
Mais moi, je fais le sourd.
Je vais me faire gronder.
Tant pis, c'est un grand jour.

Je danse et je chante
Sous le soleil qui brille.
Je ne suis pas en reste :
Il faut voir comment je sautille.

C'est là qu'en dansant,
Je piétine une rose.
J'ai marché sur une épine,
Je dois faire une pause.
Pour continuer, je dois l'enlever.
Je m'assieds sur une borne.
De là je vois passer le défilé.

Soudain retentit
Un bruit de fin du monde.
Le volcan explose,
En quelques secondes, l'effroi, la panique.
Les gens hurlent et courent.
Ils savent que pour notre ville
Est venu le dernier jour.

J'erre dans les rues,
Je cherche ma maman.
Je ne vois plus rien,
Que l'ombre du volcan.
La terre est brûlante,
Le ciel est un four.
Les dieux l'ont décidé :
Pompéi ne verra plus le jour.

N° 12 - JE VEUX RENTRER

Les enfants

Sonia et Raphaël,
Parlant d'une seule et même voix,
Disent en même temps
Qu'ils voudraient bien rentrer !
« C'est vrai, on a été vilains,
Mais c'est bien la dernière fois.
Je veux voir ma maman
Et l'embrasser. »
Sonia et Raphaël, dès lors,
N'ont plus qu'une chose à faire,
C'est de demander de l'aide à Alfonso

– (*Échappant à la critique de Pere Borrell del Caso*)
Alfonso doit réfléchir,
Mais soudain ses yeux s'éclairent :
« Allez, venez, les deux jumeaux !
J'ai une idée ! »

Le narrateur

Les trois enfants se prennent par la main et soudain,
comme par magie,
ils se retrouvent dans un atelier de peintre à... Paris !

– (*L'Atelier de Schuffenecker de Paul Gauguin*)

N° 13 - L'ATELIER

Les enfants

« Bienvenue à vous,
 Nous sommes les Schuffenecker.
 Vous voilà dans mon studio.
 Bonjour, est-ce que vous allez bien ?
 Je vous présente mes deux enfants,
 Tous deux assis par terre.
 Et le monsieur, avec le chapeau,
 C'est Paul Gauguin. »

(parlé-rythmé) :

- Il a dit Paul Gauguin ???
 - Il a dit Paul Gauguin !!!

(chanté) Leur ami Alfonso prend

La parole à son tour.
 Il leur dit qu'il a un plan
 Qui leur permettra le retour.
 « Si l'un de ces messieurs fait un tableau de vous,
 Vous pourrez retrouver votre maman.
 Lorsque vous vous retrouverez dans un portrait,
 Le tour sera joué !
 Vous n'aurez plus qu'à sauter
 Tous les deux du tableau,
 Abracadabra, hocus pocus,
 Vous serez au musée ! »

Alfonso (parlé)

- Il faut aider ces enfants à retourner au XXI^e siècle !

Paul Gauguin (parlé)

- Je vais faire votre portrait !

Le narrateur

À ces mots tout le monde se tait, par respect pour le grand Paul Gauguin, qui vient de parler. « Mettez-vous là ! », dit-il aux jumeaux. Et il se met à dessiner.

N° 14 - UN TABLEAU PARAÎT

Les enfants

J'étends l'une après l'autre
 Les couleurs sur ma palette.
 Un tableau paraît.
 Un tableau paraît.

Je soigne mon ouvrage.
 Là, le bras, ici, la tête.
 Un tableau paraît.
 Un tableau paraît.

Matières et couleurs,
 Constamment je fais des choix.
 L'image dont je rêve
 Devra naître sous mes doigts.
 Je vois poindre les formes
 Qui s'affirment devant moi.
 Un tableau paraît.
 Un tableau paraît.

Selon le style choisi,
 Bâtonnets, à-plats ou points,
 Un tableau paraît.
 Un tableau paraît.

La tête que l'on peint
 Se reconnaît plus ou moins.
 Un tableau paraît.
 Un tableau paraît.

Quelle teinte pour le châle,
 Bleu de Prusse ou rouge carmin ?
 On peaufine des heures
 Le galbe d'une main.
 On ne pose le pinceau
 Que lorsqu'on en est certain.
 Et devant soi,
 Là, devant moi,
 Mon tableau paraît enfin !

N° 15 - LE RETOUR

Les enfants

Paul Gauguin a terminé.
La peinture est achevée.
Il n'y a plus pour le frère et la sœur qu'à dire adieu.
Tout le monde est très ému.
À ces gens qu'ils ont connus,
Les deux jumeaux vont dire merci les larmes aux yeux.

– (*Échappant à la critique de Pere Borrell del Caso*)

À présent nos deux héros,
Se retournent vers Alfonso
Et lui demandent : « Où voudrais-tu que l'on se place ? »
Là, le garçon s'avance vers eux,
Un sourire dans les yeux,
Et puis les pousse tous les deux, et patatras !

Un groupe (parlé)

C'est magique !

Le narrateur (parlé)

Les jumeaux se retrouvent dans la salle du musée.
Leur mère leur dit :
« Mais vous étiez passés où ? Je vous ai cherchés partout !
Bon, on va la manger, cette glace ? »

Un petit groupe

(parlé) Ouaiiiis !

– (*Le Tireur d'épine, statue antique romaine*)

N° 16 - CRAYON ET PINCEAU

En passant tout près
Du petit Antonius, l'enfant à l'épine,
Tous deux ont l'idée de le prendre en photo.
Mais au lieu de smartphones,
Que trouvent-ils dans leurs poches ?
Raphaël un crayon et Sonia un pinceau !

Soudain ils se regardent,
Quelque peu stupéfaits.
« Maman, si tu veux bien,
On dessine ton portrait ! »
Mais en levant la tête,
Qui voient-ils dans son trompe-l'œil ?
C'est lui, c'est Alfonso,
Qui leur fait un clin d'œil !

(*Tous les enfants font un clin d'œil au public.*)

N° 17 - ÉPILOGUE

Les enfants

Derrière chaque œuvre d'art
Il se cache une histoire.
Derrière chaque peinture,
Il y a une aventure.
On doit tous tant de joies
Aux belles choses que l'on voit !
Grâce aux artistes,
Nous sommes gais ou tristes.

Parfois, les grandes leçons de la vie viennent
Sans même qu'on s'y attende
Mais il faut qu'on les entende
Alors, n'oubliez pas, chers amis du public,
Quand vous les écoutez,
Les tableaux sont magiques !

FIN

Les œuvres du musée imaginaire de *Barouf au musée*



Pere Borrell del Caso, *Échappant à la critique*, 1874
Huile sur toile (75,7 x 61 cm), Madrid, collection Banque d'Espagne

Banco de España, Madrid, Spain
Photo : © Fine Art Images/Bridgeman Images



Edgar Degas, *La Classe de danse*, entre 1871 et 1874
Huile sur toile (85,5 x 75 cm), Paris, musée d'Orsay

Photo : © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay)/Adrien Didierjean



Pierre Bonnard, *La Petite Blanchisseuse*, 1896
Lithographie (30 x 19 cm),

Paris, Bibliothèque nationale de France
Photo : © RMN-Grand Palais/Agence Bulloz



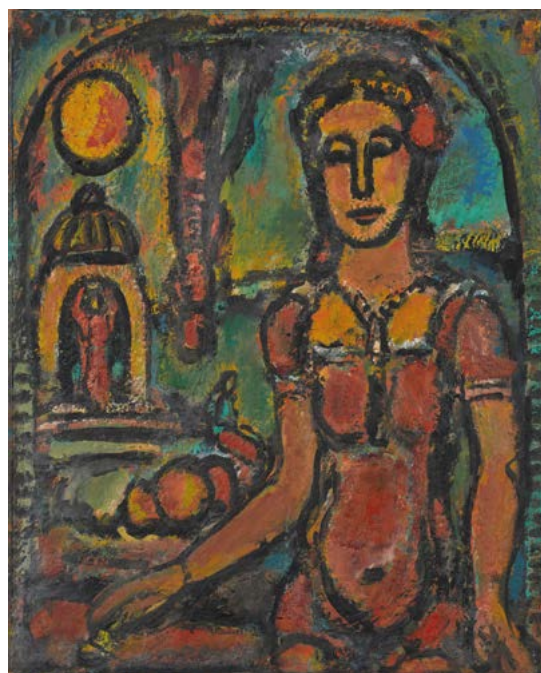
***Le Tireur d'épine*, vers 1540, copie d'après une œuvre du I^{er} s. av. J.-C.**

Bronze (72 x 56 cm), Fontainebleau, château

Photo : © RMN-Grand Palais (Château de Fontainebleau)/Gérard Blot



Jean-Siméon Chardin, *L'Enfant au toton*, 1738
Huile sur toile (67 x 76 cm), Paris, musée du Louvre
Photo : © RMN-Grand Palais (musée du Louvre)/Stéphane Maréchal



Georges Rouault, *La Petite Magicienne*, 1949
Huile sur toile marouflée sur panneau
parqueté (88 x 72 cm), Paris, Centre Pompidou
– Musée national d'art moderne – Centre de
création industrielle
© ADAGP, Paris. Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI,
Dist. RMN-Grand Palais/Bernard Prévost



Suzuki Harunobu, *Femme soufflant des bulles de
savon et son enfant*, 1765-1770, période Edo
Estampe (28,4 x 20,9 cm), Paris,
Bibliothèque nationale de France
Photo : © BnF, Dist. RMN-Grand Palais/image BnF



Jean-Siméon Chardin, *La Fillette au volant*, vers 1740
Huile sur toile (82 x 66 cm), Florence, galerie des Offices
Photo : © Archives Alinari, Florence, Dist. RMN-Grand Palais/Fratelli Alinari



Françoise Caillette-Deneubourg, *Porteuse de bois*, 2017
Aquarelle et crayon (33 x 42 cm), collection particulière
Courtesy © Françoise Caillette-Deneubourg



Paul Gauguin, *L'Atelier de Schuffenecker*, 1889
Huile sur toile (73 x 92 cm), Paris, musée d'Orsay
Collection Schuffenecker. © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay)/Franck Raux